

# quelle vérité et quelle liberté communicative pour l'église dans la nouvelle "civilisation d'information" ?

andré joos

## **Introduction: l'invasion communicative, un bouleversement et une redistribution des rôles et des valeurs ?**

Notre Eglise a pris l'habitude de lier, dans la présentation de ses enseignements, les dimensions de la 'vérité' et de la 'liberté' (1). Il existe, bien-sûr, un autre 'axe' de référence communicative à la vérité, de la part des responsables ecclésiaux : la vérité et la 'charité' (2). Accomplir la vérité dans la charité, telle sera la compénétration proposée par le grand pape Jean XXIII, doté d'une fine et astucieuse sensibilité. Plus récemment, l'autorité ecclésiale incline à nouveau vers la juxtaposition vérité-liberté comme principe d'interprétation et critère d'évaluation (3).

On sait, par ailleurs, que l'Eglise aborde la dynamique de communication et d'information, considérant également le double aspect de la vérité et de la liberté comme irremplaçable (4). D'une manière quelque peu rapide et que d'aucuns qualifieraient - aujourd'hui - d'un peu 'naïve', le texte de Paul VI fait, cependant, surgir la perspective de la vérité et de la liberté de la source communicative et outre-communicative : la communion d'amour (5) (intéressante convergence avec la pensée de Jean XXIII). Mais, et c'est ici où commence notre brève enquête, une réflexion finale du document nous oblige à nous demander 'quelle vérité' et 'quelle liberté'. Pourquoi? Précisément en ce que le contexte de la communication technologique de masse nous introduit - peut-être - dans un 'autre monde', c'est-à-dire dans une autre dimension culturelle ou interculturelle, ou encore, dans une autre 'civilisation' ou 'une ère différente' (6). Quelles seront les modifications que cette 'ère' pourrait porter en ce qui concerne la perspective de la vérité et de la liberté ?

A première vue, pas de grosses transformations ... En effet, cette communication se présente comme un monde de l'imaginaire et de la fiction (7). Les textes, les images mouvantes, le spectacle, les ondes, les impulsions, les simulations d'effets, tout cela pourrait sembler bien éloigné de la réalité comme vérité et de la liberté concrètement vécue. Et nous savons que notre Eglise a, pendant un certain temps, repris l'idée que ce phénomène devait être réduit à un jeu "d'instruments", finalement assez périphériques à l'expérience vécue (ou intime ou intégrale), les indiquant comme 'instruments de communication sociale'.

Plus récemment, une autre orientation se précise lentement : ces 'instru-

ments' - disent les documents officiels - ont une profonde influence sur toute la vie de ceux 'qui les utilisent' (8). Ils 'plasment', en quelque sorte le monde actuel (9). Les expressions des responsables ecclésiastiques semblent s'accorder avec l'interprétation qui voit dans le phénomène de communication un événement touchant "la totalité" de l'expérience. Il faudrait donc expliciter l'approche, donnée au sujet de la communication actuelle, en ces termes: 'il s'agit d'un monde imaginaire qui plasmé notre expérience totale'. Mais alors, la vérité et la liberté seront-elles également impliquées dans ce remodelage de la vie? Et comment ce monde apparemment fictif peut-il remodeler la perception profonde de l'existence.

Une image analogique a été proposée: la communication plasmé le monde comme le système nerveux central rend possible l'expérience humaine (10). Le système nerveux, trait d'union entre l'esprit et le corps, entre l'action et la réflexion, se potentialise en 'système de communication' (11). On va jusqu'à se demander si la communication technologique de masse formera un nouveau type d'homme (12). Y aura-t-il un 'homo communicans' après l'"homo loquens" (mieux que 'homo sapiens' pour ce dernier, qui ne s'est pas démontré spécifiquement 'sage', et mieux que 'homo communicativus' pour l'autre, qui pourrait ne pas se démontrer trop spécifiquement 'transparent' aux messages offerts). Là où l'ère industrielle consistait en des 'muscles prolongés' (selon certains), l'ère post-industrielle serait faite de 'système nerveux potentialisé'. Là où on parlait d'explosion industrielle, on parlera d'implosion communicative' (dans le sens que tout se joue en 'tension' mentale et non en 'expansion' productive). L'implosion implique - bien-sûr - une 'concentration' à différents niveaux, avant de pouvoir diversifier et pluraliser (13). Indubitablement, l'intensification des impulsions 'nerveuses' pourra donner lieu à un 'nervosisme' communicatif: explication, peut-être, de nombreuses névroses des personnes perpétuellement 'bombardées' par les sollicitations communicatives ... Et, s'il existe, cet 'homo communicans' sait bien d'être né au coeur même de la pire excoissance 'musculaire' et 'musclée' de l'ère industrielle et 'moderne': l'excoissance des armes et l'explosion de la seconde guerre mondiale (14). Là où ce conflit fut un 'conflit d'expansion', la nouvelle étape du cheminement humain se présente comme 'contraction' exemplaire: le 'village planétaire' (15).

Monde imaginaire, système nerveux potentialisé, phase post-industrielle: tout cela nous mène-t-il vers un futurisme exacerbé? Non, car, dans ce jeu mental de connaissance et de mémoire concentrées, le plus lointain passé réapparaît dans le plus actuel comportement (16). Au slogan d'une ère précédente "rien ne se crée, rien ne se perd", suivra le slogan de demain "tout se crée, rien ne se perd" (à part les 'trous' des cerveaux électroniques qui perdent des parties de programmes) ... Les incidences sur la vérité et sur la liberté ne pourront certes pas être négligées.

## Une première dimension de la "mutation communicative": La vérité de communication

### Vérité et fiction

Quelle vérité pourra renaître dans un monde de communication? La vérité nous apparaissait comme éternellement identique à elle-même. Le monde de la communication, par contre, est un monde en perpétuel mouvement (17). Toute l'expérience - par ce système nerveux potentialisé - est mise en continu mouvement (18). La communication se présente comme un mouvement multiple d'une extrême complexité, jamais simplement stabilisé (19). Comme méthodologie totale du mouvement humain conscient et public, la communication s'infiltré partout, et, à tout moment, bouleverse les vases clos des disciplines et des pratiques de la pensée et de l'action culturelle (20). Etre en mouvement communicatif devient à la fois un moyen et une fin: compénétration qui laisse interdit et peut apparaître particulièrement ambiguë à qui est encore bien enraciné dans les convictions d'une division bien nette entre 'contenus' et 'expressions' (moyen et fin) (21). La vérité comme contenu parfaitement complet va-t-elle disparaître dans cette spirale communicative?

Il y a, bien-sûr, vérité et Vérité. Ne serait-il pas opportun de considérer la question de la vérité, ou de 'quelle vérité' pour l'Eglise dans une civilisation d'information en partant de la 'Vérité', au sens ultime de la foi évangélique? A ce propos, une intéressante observation des spécialistes nous est évoquée: la communication comme mouvement est avant tout un 'processus' d'échanges illimités, de ceux qui intéressent la vie quotidienne la plus prosaïque jusqu'à ceux qui semblent les plus éloignés et les plus inattendus. On parlera de la communication, appelée 'processus comme mystère' (22). Dans la perspective de ce mystère, nous "sommes communiqués" bien plus que "nous communiquons" (23). L'ouverture sans frontières de la communication n'exclut plus rien 'a priori', même pas la question la plus 'improbable' (la mentalité séculariste de l'ère 'moderne' aurait dit "la plus impossible"): la question de Dieu et de la destinée ultime de l'humanité. Il existera une 'Vérité non vérifiable' (24).

La science elle-même ne se limitera plus à la 'réalité vérifiable' mais deviendra 'technologie de l'imaginaire' (25). L'instrumentalité fait progressivement partie de cette 'nature' qui nous entoure et constitue notre cadre de vie (26). C'est bien à ce niveau que 'tout se crée' et tout devient possible grâce au 'rêve' qui anticipe et tente de prospecter l'expérience ultérieure de la communauté humaine. C'est dans ce contexte que se profile l'éventualité d'une présentation rénovée de la vérité.

### Repenser la vérité?

Jusqu'où ira le 'bouleversement communicatif' au niveau de la 'vérité'? Le "vrai" semblait s'opposer limpide au "faux", la vérité démantelait "l'erreur" et le "mensonge"... En est-il toujours ainsi? Si nous voulons nous arrêter un moment à un des aspects de communication de masse, un exemple dévoile immédiatement l'incertitude de l'affrontement entre 'vrai' et 'faux': la

publicité et la propagande communicative (27). La publicité nous habitue à enregistrer des données non pas simplement 'fausses' et cependant pas complètement 'vraies' ... On pourrait se laisser tenter par une solution facile : "c'est un mélange de 'vrai' et de 'faux'" ! Ce faisant, on condamne la publicité à être constitutivement corrompue : culpabilisation radicale qui s'est facilement étendue à toute la pratique des mass media. Face à cette mise en accusation, notre Eglise a reconnu la communication comme 'don de Dieu' (28), ou, au moins, comme instruments 'neutres' (bons si utilisés pour le bien, mauvais si utilisés pour le mal) (29).

Quelle est la perspective qui s'ouvre à la 'vérité' dans un tel contexte? Par-tons encore des déclarations de l'autorité de notre Eglise. La vérité, nous l'avons vu dans l'introduction, se présente non plus comme une entité qu'il faut 'préservée intacte', mais comme une expérience à "accomplir dans la charité" (Jean XXIII). Plus précisément, 'faire ou accomplir' la vérité est un service apostolique d'information à tous les niveaux (30). Ce service aura la qualité d'une 'sérieuse investigation scientifique' munie de 'moyens nouveaux' (31). La recherche de la vérité est la recherche de la 'transparence' de l'Eglise et de son 'desir de vérité' (32). Ce desir de vérité est aussi une exhortation à publiciser tout ce qui tend au 'bien' (33). La diffusion n'est plus une réflexion d'élite mais l'attente générale de l'humanité (34). La vérité naît d'un 'contact vrai et direct' avec la vie ecclésiale (35).

Ainsi, la vérité devient un 'droit fondamental de la personne humaine' (36). La vérité de l'expérience est toujours plus 'profonde' que les seuls aspects sail-lants ou superficiellement perceptibles (37). La vérité qu'il faut accomplir dans la charité est un critère 'paulinien' (Eph. 4, 15) qui nous incite à 'décou-vrir des liens multiples dans les différences qui nous éloignent encore les uns des autres' (38).

Ces quelques indications évoquent une vérité qui ne se formule plus comme une entité 'toute faite', à partir de laquelle on déduira les 'principes' qui de-vront être appliqués. "Rendre témoignage à la vérité" (Jn, 18, 37) (39) devient, en ce sens, non pas l'affirmation monolithique d'une vérité dont on est en possession, mais une 'recherche de témoignages', qui guident et inspirent informativement.

Malgré les hésitations ecclésiales concernant la manière de traiter la problé-matique totale de la vérité, cette accentuation de l'ouverture dynamique et des possibilités de croissance (d'approfondissement) de la vérité permettent de supposer une certaine maturation de l'intuition - encore peu explicitée - concernant la présentation de la vérité aujourd'hui. A ce point, il est bon de jeter un coup d'oeil sur la prise de conscience 'communicative' actuelle sur la vérité.

### La vérité, un parcours ?

La 'vérité', en communication, n'est pas l'énoncé et la mise en bilan de seules 'significations' pré-définies, mais une "voie" à parcourir et une vie toujours nouvelle à découvrir (40). La vérité n'est donc pas un 'chemin déjà parcouru', mais un itinéraire qu'il faut porter à terme. La voie est le 'mouvement' : carac-téristique fondamentale de toute communication (41). La vérité communicati-

ve trouve son dynamisme 'respiratoire' et 'inspiratoire' dans le sens compris comme souffle vivant de tous les langages des communautés humaines. Ainsi, la vérité n'apparaît pas comme seulement 'identique à elle-même'? Ne pas se situer 'au-dessus' mais 'se mouvoir et mouvoir' du dedans, telle sera la caractéristique et le défi communicatif aux constructions mentales sur 'la vérité'...

On a parfois déraciné la vérité en termes de 'pure vérité', semi-divinité détachée du flux de l'expérience concrète (42). La 'mutation communicative' nous fait redécouvrir "informativement" la vérité: c'est-à-dire partant d'une opération spécifiquement 'humaine' au sujet de ce que l'on appelait le 'réel' (l'information, on le sait, n'est pas simplement et 'innocemment' "le réel", mais déjà une expérience qui l'assimile et l'organise, ou le ré-inventé (?)). La communication technologique de masse s'accomplit dans la 'fiction'. Et, quelle sera la vérité de cette 'fiction'?! Faudra-t-il dire que la fiction de l'imaginaire sera seulement 'illusion irréaliste' et donc 'anti-vérité'?

Pourra-t-on, par contre, trouver une 'vérité de l'imaginaire'? Est-ce qu'elle sera la nouvelle dimension spirituelle d'une société sécularisée qui l'avait 'oubliée' (43)? Sera-t-il possible de discerner dans l'imaginaire une réalité authentique (44)? La vérité acquiert, dans cette perspective, une intéressante dimension de potentialité, tendue vers le 'pas encore' et animée de son 'Aufgabe' (sa tâche à accomplir): c'est-à-dire, explorer les niveaux et les éléments non encore pris en considération ou valorisés en vue de sa pleine expression et explication.

#### Partir de la complexité pour ré-contextualiser la vérité?

Si l'ère de la communication donnera une place toujours plus significative à la 'vérité en devenir', comment rendre cette approche complémentaire à celle habituellement utilisée dans le passé pour servir de cadre à l'interprétation du message chrétien comme 'Vérité'? Ne conviendra-t-il pas de partir du phénomène communicatif lui-même, tel que nous le percevons aujourd'hui. Celui-ci nous apprend quelque chose, sinon sur la vérité, du moins sur la connaissance ou sur les connaissances: le savoir humain qui double depuis le Christ jusqu'en 1750, double une autre fois de 1750 à 1900, et une troisième fois de 1900 à 1950 (45). La rapidité de cette croissance intensifie à tel point la circulation des données, que les encadrements théoriques, spéculatifs ou systématiques des connaissances sont parfois bouleversés par cette 'explosion du savoir' qui engendre une 'industrie du savoir'. La diffusion de masse des connaissances aura-t-elle le même effet de 'redistribution des rôles' que celle qui peut être impliquée par la 'communication de masse'? Sera-t-il impossible de maîtriser les données de la connaissance par les méthodes 'classiques' et 'statiques' de documentation? Les connaissances de chaque secteur d'action ou de réflexion vont-elles devoir être traitées par des spécialistes de l'information informatisée (46).

Que conclure de tout ceci? Au moins une observation préliminaire: le savoir se conçoit de plus en plus comme complexité illimitée des données à recueillir, mémoriser, classifier. Pour bien 'connaître' sa propre discipline, il faudra la dépasser en un recours inévitable à la grande 'mémoire' dont les seuls indivi-

du (même géniaux) ne peuvent plus être les seuls dépositaires. Pour bien classifier et mémoriser les données, il faudra impliquer et confronter toutes les disciplines de l'action et de la pensée : il faudra opérer de manière "interdisciplinaire", autre dimension de cette complexité de plus en plus manifeste. Le savoir n'est jamais réellement 'acquis' mais toujours 'à faire' (à refaire, à développer en réorganisant, à corriger en recoupant les plans, les niveaux et les systèmes). Tout est en relation avec tout. Le savoir lui-même s'inscrit au coeur d'une fondamentale "relation" où se rencontrent tous les langages humains de l'action et de la réflexion (47). Si la vérité signifie agir et penser 'en connaissance de cause' 'l'action suprême' étant éventuellement l'amour et la 'pensée suprême' la possibilité de rendre compte de toute l'expérience humaine), celle-ci ne pourra certes pas ignorer le nerf vital du savoir : son dynamisme interdisciplinaire d'approfondissement, d'extension et de multiplication (que d'aucuns définiront 'exponentielle'). Le 'savoir d'information' apparaît comme une prise en charge de la complexité de données illimitées à enregistrer, de niveaux qui se recoupent, de dimensions qui s'entrelacent. Faudra-t-il - d'ailleurs - une "science-carrefour" pour affronter cette complexité ? (48)

Vérité comme système unique ou vérité par les langages ?

Prenant acte de cette complexité pluridisciplinaire, pourra-t-on concevoir une approche systématique, capable de ne rien exclure 'a priori' de l'expérience ? Pour connaître efficacement il faut des systèmes de classification et de dépistage. Les systèmes informatifs seront 'operatifs' plus que préconstitués : systèmes ouverts en continue révision, en vue de ne rien perdre des données éventuellement enregistrables. L'information propose un contexte de recherche continue et insistera manifestement sur l'aspect 'en devenir' de toute vérité. Mais si la perspective informative se concrétise, ne constituera-t-elle pas une possibilité unique de proposer la vérité 'ultime' comme non pré-affirmée mais aussi comme non-exclue ? La transdisciplinarité ne sera-t-elle pas la plateforme reconnue par tous, qu'une 'discipline de l'ultime' fait partie éventuelle des sources d'information et des possibilités de mémorisation ? La question de la vérité ultime n'est plus - alors - celle d'une affirmation en bloc ou d'un refus 'a priori'. La vérité naît du témoignage offert et vérifié grâce aux données recueillies dans l'expérience toujours en mouvement.

La vérité se trace à partir d'un témoignage au moyen de langages. Elle ne se possède pas et ne constitue pas une cristallisation quasi mathématique de l'expérience. Elle fait partie de ce mûrissement 'symbolique' qui récapitule les informations déjà recueillies, organisées, mémorisées (50). Une vérité qui cheminerait au coeur de la spirale de toutes les expressions et qui se situerait cependant au delà de chacune d'elles, est la plus crédible dans le contexte d'une ère interculturelle d'information et de communication (51). La vérité apparaîtrait, alors, comme une 'mise en relation à réaliser', inmanquablement ouverte au-delà d'elle-même, dont la préoccupation majeure ne serait pas de refuser ou exclure mais de rendre compte des nouvelles étapes de l'expérience en lien avec tout ce qui a déjà été vécu.

Ce type de vérité se présenterait alors à la fois comme 'medium' et comme

'symbole' - illumination comme voie et comme récapitulation - dans le plein sens de ce qu'est la 'lumière' révélatrice de la réalité, sans s'identifier avec 'les choses réelles' (52). La vérité se 'forme' et 's'informe' au coeur de l'expérience recueillie et mémorisée. Une vérité 'non informée' peut se muter en 'non vérité'; en ce qui est faux. S'informer c'est se mettre continuellement en relation avec tout, par tous... Il est aisé de percevoir combien cette perspective prend acte de la complexité comme tissu fondamentale de cette 'vérité vers l'avant'. Il se peut même qu'en un moment d'hésitation, on préférerais l'illusion d'une vérité comme simplisme, éventuellement appelé 'simplicité parfaite de la vérité'.

### Vérité et plénitude de vérité

Mais, ne nous trouvons-nous pas ici face à 'des vérités' ou même à 'des petites vérités'? Que devient 'la Vérité' au sens fort et total? En d'autres termes, y a-t-il seulement une 'vérité informative' sans pouvoir accéder à un seuil de plénitude?

Qui dit plénitude ne dit pas amoncellement illimité (donc complexité au sens mathématique, dans la mesure où l'amoncellement s'organise). La plénitude dépasse la classification des petites significations 'précises'. Comme pour la plénitude de Dieu, de l'Eglise, du mystère de la personne, de l'accomplissement de l'histoire, il faut recourir à un langage 'symbolique': saut au delà des fragmentations et concentration expressive de l'expérience (53). Les symboles ne peuvent être réduits à des systèmes d'information (54). L'information ne réussit pas à intégrer 'toute l'information' (55); ce faisant elle risquerait de 's'intégraliser', de manière semblable aux autres intégrismes - configurations non ultimes qui se prétendent comme ultimes et définitives.

Malgré cela, la vérité est aussi 'médiation' et 'Medium': comme nous l'avons vu au paragraphe précédent, elle fait partie d'une instrumentalité, mais laquelle? Certains diront que son instrumentalité converge vers celle qui rend possible l'expression symbolique elle-même: les langages. Et que sont les langues - mères des langages - sinon un "instrument non inventé", c'est-à-dire 'donné', comme spécificité humaine propre (56). La vérité est à la source, est cheminement et trouve sa plénitude dans la récapitulation finale des tous les langages, relationnellement et transdisciplinairement. C'est donc par cette vaste et complexe opération de l'instrumentalité non inventée des langages (aujourd'hui 'implosée' en langages technologiques et informatiques) que l'expérience réelle devient "vraie" (57). Le 'réel' n'est donc pas encore et simplistement 'vrai' et la 'vérité' peut avoir sa dimension 'd'imaginaire'.

Il sera - alors - bien compréhensible de dire qu'on 'n'invente pas la vérité' (sa médiation n'est pas celle d'un instrument fabriqué). On prospecte la vérité, qui se révèle dynamiquement au sein de l'expérience. Faire coïncider 'vérité' et 'réalité' ne serait, à la lumière de ce discernement, qu'une forme de 'fondamentalisme' mental qui tente d'évacuer la complexité de l'approche humaine par l'illusion d'éviter les difficultés grâce à un simplisme quasi 'sub-humain'. Parlant des communications technologiques de masse, l'implication saute aux yeux: en effet, tout le monde sait que l'imaginaire n'est pas formellement 'réel' (tout y est artificiellement recomposé et consiste en impulsions visives,

auditives ...) mais peut quand-même être 'vrai' (précisément par leurs langages, bien que rien ne soit identique aux 'choses telles qu'elles sont' ou à la 'nature', les mass media ont leur rôle dans le jeu de la 'vérité'). L'ère de l'information et de la communication ne tardera pas à poser ses questions de fond quant à la consistance de la vérité, sur la base des bouleversements qu'elle a enclanchés.

A ce point, il n'est pas inutile de rappeler l'étrange cohérence des langages et des langues culturelles au sujet de la 'vérité'. Un théologien russe particulièrement intéressant indiquait la différence substantielle de perception de la 'vérité' entre latins-germans et slaves orientaux: la "veritas-Wahrheit" du "vereor" qui réfère à une divinité intouchable et intermédiaire qui répartit ce qui est conforme ou non à sa vénération, et la "istina" du "est" qui exprime le souffle originaire de vie vers son accomplissement de plénitude.

### **Une autre dimension de la "mutation informative": la liberté par l'information**

La liberté de se mouvoir partout et la liberté de ne pas se laisser transpénétrer par quiconque

Comme mouvement conscient et public, la communication se perçoit, aujourd'hui, comme une méthodologie totale de l'expérience, ou encore comme un système transversal qui pénètre toutes les connaissances et les activités opératives de la communauté humaine (59).

Les sciences elles-mêmes ne sont pas 'libres' vis-à-vis de la communication, elles se régissent toutes sur des systèmes communicatifs (60). Semblablement, les activités et entreprises humaines ont besoin de systèmes analogiques (61). Dans la mesure où la communication acquiert sa pleine articulation, comme 'communication de masse' et comme 'communication technologique', elle se caractérise par une organisation opérative de plus en plus incisive et étendue (62). La communication publique et technologique se développera en systèmes de codifications instrumentales aux différents niveaux de l'expérience (63). Il apparaît progressivement que les segmentations de l'expérience en ses différents domaines, ne consiste pas prioritairement en codifications sur la base de 'concepts clairs et objectifs' mais en fonction de la communication des données (64).

La communication, par ses méthodes d'enregistrement, de segmentation, de classification et de mémorisation, "prend la liberté" de s'introduire dans tous les secteurs et à tous les niveaux de l'existence. Elle le fait comme l'ont fait les langues des peuples depuis que l'humanité s'est éveillée à elle-même (65). Et, similairement aux langues, ces nouveaux langages ne se sont pas formés à partir de présupposés théoriques ou d'un système logique unique et absolu. Les langues elles-mêmes plasment et conditionnent notre manière de percevoir la 'réalité' (66). La communication, comme les langues, réorganise l'expérience et permet de nous influencer les uns les autres (67). Les langues aussi 'prennent des libertés à l'égard de la réalité et envers chaque membre de la communauté linguistique qui devient soi-même grâce à elle'... La com-



munication deviendra-t-elle une 'super-langue'? Ou sera-t-elle le réseau de compénétration des langues entre elles et des langages les uns vers les autres? Il est vrai que les anciennes langues ne considèrent pas avec faveur les nouvelles (en général) (68), mais, d'autre part, les langages naissants offrent une manière rénovée de percevoir la réalité - comme ceux d'enfants qui apprennent à regarder et à écouter (69). Au mieux, les langages de la communication électronique de masse seront des langages qui pénètrent partout, comme les langues interpersonnelles, et qui, comme elles, peuvent être valorisées pour le 'bien' ou pour le 'mal', tout en n'étant pas simplement 'neutres' (puisqu'elles conditionnent déjà l'assimilation de l'expérience). Comment reconsidérer les données de la 'liberté' dans ce contexte communicatif? Une "liberté imaginaire" ou "le rêve en liberté"? Une liberté qui "choisit entre des possibilités de la réalité" ou une "liberté qui imagine l'anticipation de l'expérience"?

Quelle sera la liberté transversale des systèmes de communication qui pénètrent intégralement ceux qui y sont impliqués, comme l'anglais, l'allemand ou le français imprègnent totalement ceux qui les vivent comme langue maternelle? Quelle sera la liberté limitative de ceux qui sont parcourus par ces systèmes capables de les propulser bien au-delà d'eux-mêmes? Cela a-t-il un sens de 'résister à sa propre langue'? Est-on libre de refuser ou libre de valoriser?

### Ré-inventer la liberté?

Certains experts ont tenté d'indiquer la transformation de la liberté en ces termes: d'une 'liberté qui tire son épingle du jeu' à une 'liberté qui plonge plus profondément dans l'expérience'. La liberté nous semblait une capacité d'échapper à tous les conditionnements, pour décider 'objectivement' et 'en conscience'. Comme l'oeil ne s'identifiait pas avec ce qu'il voyait, ainsi l'individu ne devait se laisser instrumentaliser par rien de ce qu'il affrontait, mais tout examiner grâce à 'l'oeil critique' de son discernement. Il fallait prendre distance de l'expérience en s'appuyant sur les 'principes' immuables qui orientent et déterminent les choix (70).

Aujourd'hui, on se rend compte que la prise de distance peut être illusoire, dans la mesure où le système nerveux central est déjà une expérience organisée, classifiée et segmentée (partant d'informations vitales déjà données dans le noyau de vie naissante). Nous pensions qu'il fallait 'être d'abord libre et ensuite communiquer'. Les 'moyens de communication sociale' ne seraient - alors - que l'expression de cette liberté acquise, qu'ils auraient pour tâche de refléter et de développer comme écho des choix arrêtés (71). Si la communication n'est pas le lieu même où se jouent les tensions en vue d'une liberté à réaliser (de manière publique et transversale), les aspects et les dimensions des confrontations apparaîtront comme des pressions illicites contre la 'liberté' et l'intégrité de l'individu (72). Le problème semble - cependant - consister non pas en la seule condamnation ou approbation de dégénérescences ou de convergences heureuses avec la sensibilité de qui évalue effets constatés, mais celui de tenter un approfondissement de la compréhension du phénomène total. Imperceptiblement, on peut enregistrer des orientations

ecclésiastiques qui sont plus disponibles à considérer la complexité de la problématique communicative actuelle. La liberté y est présentée comme 'confrontation libre' dans le cadre d'une 'oeuvre de groupe' sur la base d'échanges d'informations et de dialogue d'opinions : droit personnel et le devoir social (73).

La perspective d'information n'échappe donc pas à la problématique de la liberté. Et, on le sait, l'information est en grande partie 'ce qui nous arrive', bien au-delà de ce que nous pouvons contrôler ou prévoir. En ce sens, il est clair que la liberté plasmée par la dynamique d'information ne se limite pas à une 'libre décision' : En effet, ce sera précisément quant l'arbitraire d'une décision fera pression ou conditionnera le flux de l'information qu'on parlera de 'manque de liberté' : nous ne sommes pas 'libres' devant l'information, c'est-à-dire que nous ne sommes pas libres 'de' l'information ou 'pour' l'information. La liberté 'de' et la liberté 'pour' (74) apparaissent comme étriquées dans un monde de complexité dont la communication est la plateforme de compénétration.

### Une liberté qui émerge de la dynamique informative ?

Est-ce donc la liberté qui permet l'information ou est-ce l'information qui rend possible la liberté ? La liberté est certes opérative, mais elle n'existe pas sans assimilation consciente et mentale.

La personne humaine est libre dans la mesure où elle est informée ou est-ce la personne libre qui articule son information ? La liberté va de l'homme à l'information, ou l'information rend possible la libération de l'homme ? L'information limite la liberté ou en promet les potentialités ?

La liberté a été liée intimement à la question de l'information, de manière concrète et pratique, depuis la diffusion de masse de l'information. La notion de "libre circulation de l'information" optait nettement pour l'opinion que l'information contenait en elle-même le germe de la liberté (75). Mais on a dû déchanter face à la constatation des déséquilibres dans la gestion de l'information. Il reste cependant un point acquis : le lien entre liberté et circulation non tronquée ou instrumentalisée, la liberté est une question de modalité équilibrée de la gestion de l'information dans le contexte d'un consensus ouvert à la participation de tous.

La 'liberté d'information' est devenue un des droits fondamentaux de la personne humaine (76). Mais, quel est le fondement de ce droit ? Le point de départ en serait la 'liberté d'expression', qui est un droit individuel alors que l'information est un échange social. Plus profondément, l'information se présente comme un dépassement continu de la dégradation 'naturelle' de l'expérience, incessante 'remise en ordre des données' qui ont tendance à se disperser (77). De même, certains penseurs insisteront sur l'inclination spontanée de la société établie, tant et si bien que la 'vérité' et la 'liberté' apparaîtront facilement comme un filigrane négatif de la dégradation d'incohérence toujours en passe de progresser (78).

La liberté se dessine initialement - à la lumière de ces constatations - comme une 'liberté contre' (à différents niveaux) (79). De cette 'liberté contre' devra surgir une liberté de consensus général sur la base d'une participation totale

aux échanges communicatifs (80). A ce point, l'expression n'est plus le fait d'un individu mais s'insère dans le jeu du 'pacte social' (81). La liberté d'information présentée comme prolongement de la liberté d'opinion et d'expression pourrait apparaître comme liberté individualisée des informateurs (82). Par contre, c'est l'information en tant que telle qui fournit sa consistance à la liberté, qui la 'nourrit', et sans laquelle - par manque de savoir - la personne humaine se réduirait inévitablement à moins qu'elle-même. La plateforme informative est irremplaçable pour la liberté.

Les données se précisent : la liberté inspirée par l'information n'est plus une question individuelle mais une question de consensus total, qui en requiert les conditions de réalisation. Le "nouvel ordre mondial de l'information et de la communication" ne fait que valoriser cette ouverture anthropologique de base. C'est ainsi que pourra se concrétiser l'accès à ce que d'aucuns appellent la "meta-communication" (83), ou échanges de la communauté des consciences et de l'esprit humain avec tout ce qui le dépasse. Poser l'affirmation de cet 'oultre' ou 'au-delà' comme contrainte d'option 'a priori' se démontrera - dans une civilisation de communication - bien moins crédible que l'ouverture non pré-déterminée vers l'ensemble de l'expérience, même la plus 'improbable' (pour certains). Il est bien clair qu'il ne s'agit pas - ici - de simple 'pluralisme', mais d'une méthodologie d'échanges ainsi que de ses présupposés élémentaires.

Cette rapide approche nous permet de clarifier l'insuffisance de certaines formulations sur la liberté : pas une 'liberté de' (pas une 'liberté contre'), pas une 'liberté pour', mais une 'liberté avec' (qui sonne assez mal en français : mais mieux en néerlandais 'vrijheid met' (van, tegen, voor) ou en italien 'libertà con' (da, contro, per) - et en bien d'autres langues) ou 'liberté ensemble' ...

### La liberté comme information créative ?

Si la liberté surgit de l'information, et si l'information est une incessante 'découverte' de possibilités données dans l'expérience partagée, la liberté sera d'abord l'acceptation des voies de ces 'découvertes' : les langages de la communauté (84). Les langages donnent une forme aux échanges ; l'information c'est par excellence 'donner une forme' aux données recueillies. La liberté permet que convergent les langages et l'information en une 'forme communicative'. Pas de liberté sans information, pas d'information sans langues et langages : ceux-ci sont des 'ensembles orientatifs' auxquels il faut se soumettre (85). C'est là une 'captivité' qui rend possible la 'liberté humaine' (86). Cela signifie-t-il une restriction de la liberté, ou faudra-t-il rechercher un autre terrain pour discerner la spécificité de notre liberté ?

La liberté est la possibilité de valoriser 'en avant' les voies dont nous dépendons aujourd'hui, comme la communication l'illustre bien : impératifs technologiques et de masse, ingéniosité communicative à valoriser par les programmes offerts ... Et Dieu sait si les impératifs technologiques sont complexes ! Mais, les linguistes ne disent-ils pas que c'est au niveau des combinaisons linguistiques les plus complexes que la 'liberté' est majeure (la voyelle est toujours voyelle de même la consonne, mais ma manière de m'exprimer peut devenir créativement personnelle) (87).

Nous voici, donc, une nouvelle fois confrontés à cette question de la 'complexité' qui amplifie les possibilités créatives de la liberté, comme - d'autre part - elle rend possible la vérité comme plénitude. Dans la complexité, les perspectives créatives permettent de 'dépasser' les barrières qui nous conditionnent (88). L'information sera la 'mesure des possibilités' de "ce qui peut encore être dit" (89). La liberté sera de 'continuer le chemin' ou de 's'arrêter en route' : n'est-ce pas ce que formule l'articulation informatique elle-même ? Le "choix" informatique est 0 ou 1, interruption ou connexion, inévitable incertitude sur les perspectives ultérieures (90).

Parlant de créativité, nous sommes du coup replongés dans 'ce qui n'est pas encore réalisé aujourd'hui' ... S'agit-il, ici encore, du 'rêve' : la liberté comme rêve ? L'imaginaire sera-t-il le tissu d'une liberté 'ensemble en avant' ? Le monde de la communication entre de plein pied dans cette dimension étrange et incontrôlable ...

### **Conclusion : la vérité-plénitude et la liberté-prospection**

Ces deux formules nous indiquent assez bien le challenge de la 'civilisation d'information et de communication' qui semble poindre à l'horizon. Les deux expressions recueillent une ouverture centrale : celle du 'pas encore'.

En étroite relation à cette perspective, le phénomène de la communication de masse a souligné l'aspect de 'droit fondamental de la personne humaine' dans les deux cas : droit de tous et non propriété de quelques-uns, ou gestion de quelques-uns, ou privilège de quelques-uns. Le "droit à ce continué 'pas encore'" se retrouve évoqué par une double connexion : la vérité qui surgit de l'information et l'information qui rend possible la liberté, l'information qui est le devenir incertain de l'expérience humaine. Cette information prend forme de vérité dans les langues et langages des communautés humaines, et elle a besoin du tissu vivant des langues et langages pour créer des voies en vue de la liberté.

Ces langues anciennes ou nouvelles, ces langages interpersonnels ou technologiques, semblent cependant ouvrir le réel au vrai et restreindre les choix libres en fonction du réseau 'réel' des ensembles linguistiques. D'autre part, la réalité non "languifiée" n'est pas 'vraie' et la réalité des seules langues n'est pas 'libre'. Pour être libre au niveau des échanges il faut concevoir la liberté comme prospection du 'pas encore' au sein de la complexité grandissante des possibilités offertes par les langues et les langages. Pour être vrai au niveau de l'offre et de la réponse il faut pouvoir mettre en forme la qualité du don offert ou rendu grâce à la symbolique qui récapitule mille complexités. Nous sommes bien au coeur des problèmes vitaux de la communication. La 'civilisation d'information' acquiert progressivement sa pleine stature, partant de la consistance même de 'l'information' dans le contexte de l'expérience communicative.

Le double renvoi de la vérité et de la liberté à l'information - au sens profond et total - nous indique que ce tandem ne peut être valorisé par la seule confrontation de 'liberté et vérité', ces deux moments dépendant à leur tour d'un fondement ultérieur. En tentant d'aborder celui-ci, nous nous sommes vus

projetés vers l'avant : vérité comme plénitude à découvrir et à vivre, liberté comme prospection des possibilités et potentialités ouvertes et vivables. Prospection en vue de la plénitude, c'est là où le 'rêve de l'imaginaire' se voit attribuer un rôle nouveau au centre même de ce 'système nerveux potentialisé' de la communication inter-culturelle.

#### NOTES

- (1) Congrégation pour la doctrine de la foi, "Instruction sur la liberté chrétienne et sur la libération", Rome 1986, p.22, n°38, 37 ; p.15, n°24, p.5, n°3, n°4.
- (2) Jean XXIII, "Allocution du congrès de la presse sportive", in "Discorsi e messaggi di Giovanni XXIII", Roma 1960, vol.II, p.278.
- (3) Jean Paul II, "Audience aux représentants de la presse étrangère à Rome", in "Insegnamenti di Giovanni Paolo II", 1981, vol.I, pp.240-241.
- (4) Paul VI, Instruction pastorale "Communion et progrès", Rome 1971, n°13.
- (5) Ibidem, n°12.
- (6) Ibidem, n°181-182.
- (7) A. Zanacchi, "La sfida dei mass media", Alba 1977, p.134.
- (8) Jean Paul II, "Familiaris consortio", in "Insegnamenti di Giovanni Paolo II", 1981, n°2, pp.1030-1117.
- (9) Idem "XV° Giornata mondiale delle comunicazioni sociali", Ibidem, p.1203.  
Idem, "Messaggia per la XIV° Giornata mondiale", in "Bollettino della Sala Stampa della Santa Sede", 1980, n°174, bis, p.4.
- (10) M. Lubis, "Interaction entre culture et communication", in "UNESCO", 1979, n°76, dd.2-3. 4.
- (11) M. Mc Luhan, "Understanding Media", London, 1964, pp.368, 168.
- (12) M. Boegner, "Cette presse malade d'elle-même", Paris, 1973, pp.81, 80.
- (13) M.-Cl. Vetraino-Soulard, "Les moyens électroniques de communication et la transformation de la culture", in D. De Kerckhove-A. Iannucci, "Mc Luhan e la metamorfosi dell'uomo", Roma, 1980, pp.90-91.
- (14) Ibidem, p.87.
- (15) Ibidem, p.88.
- (16) R. Barilli, "Mc Luhan e l'età postmoderna", in D. De Kerckhove-A. Iannucci, "Mc Luhan e la metamorfosi dell'uomo", op.cit., p.82.
- (17) M. Mc Luhan, "Understanding Media", op.cit., p.99.
- (18) S. Mc Bride, "Many Voices, One World", London, 1981, p.3.
- (19) G. Gusdorf, "La parole", Paris, 1977, p.63.
- (20) Commission internationale sur les problèmes de la communication, "Rapport intérimaire", in "UNESCO", Paris, 1978, p.23.
- (21) UNESCO, "Projet de plan a moyen terme 1984-1989", "Conférence générale : quatrième session extraordinaire", Paris, 1982, n°4XC4, p.83.
- (22) E. G. Bormann, "Communication Theory", New York, 1980, p.26.
- (23) Ch. Pagano, "Culture, communication et promotion humaine", in AA. VV. "Eglise, culture et promotion humaine", Paris, 1969, p.228.
- (24) C. Geffré, "Le nouvel âge de la théologie", Paris, 1972, p.70.
- (25) Y. Jolif, "Communion et communication à l'époque des masses média", in AA. VV. "Moyens de communication de masse et pastorale", Paris, 1978, p.110.
- (26) G. Gumpert-R. Cathcart, "The interpersonal and Media connection", in AA. VV. "Inter Media", New York, 1980, pp.24-25.
- (27) A. Bacquet, "Médias et christianisme", Paris, 1984, pp.89-90.
- (28) Voir l'évolution des mass media comme 'dons' de Dieu jusqu'à la communication elle-même 'don' de Dieu. Pie XII, encyclique "Miranda prorsus", in "Acta Apostolicae Sedis", 1957, p.765, in "Communion et progrès", op.cit., n°2.
- (29) Paul VI, Instruction pastorale "Communio et progressio", op.cit., n°9.
- (30) Jean XXIII, "Aux dirigeants de la presse provinciale française", in "Discorsi e messaggi di Giovanni XXIII", op.cit., 1961, vol.III, p.471.
- (31) Idem, "Allocution pour le cinquantenaire de l'Institut biblique", op.cit., 1960, vol.II, p.210.

- (32) Idem, "Aux journalistes du concile", in "Discorsi e messaggi di Giovanni XXIII", op.cit., 1962, vol.IV, p.602.
- (33) Idem, encyclique "Ad Petri cathedram", in "Discorsi ...", op.cit., 1959, vol.I, p.807.
- (34) Idem, "Aux journalistes au concile", op. cit., p. 502.
- (35) Ibidem, p. 503.
- (36) Paul VI, "Message pour la XII<sup>e</sup> journée mondiale des communications sociales", in "Acta Apostolicae Sedis", 1978, p.342.
- (37) Idem, Instruction pastorale "Communion et progrès", in "Acta Apostolicae Sedis", 1971, n<sup>o</sup>17.
- (38) Idem, "Audience au 'National Council of Churches' des USA", in "Information service", 1969, n<sup>o</sup>7, p.15.
- (39) Jean Paul II, "Speech to the communicators in Poland", in "Bulletin de la Commission pontificale pour les communications sociales", 1979, p.19.
- (40) Ch. Pagano, "Culture, communication et promotion humaine", in "Eglise, culture et promotion humaine", Paris, 196, p.249.
- (41) Voir la perspective de l'étude: A. Joos, "Messaggio cristiano e comunicazione oggi", Verona, 1988, (4 volumes, 1.300 pp.).
- (42) B. Newitt, "The Communication Ecology", Toronto, 1982, p.89.
- (43) P.H. Madelin, "Approches sociologiques et anthropologiques des media", in AA. VV., "Le courage des prophètes", Paris, 1979, p.96.
- (44) Y. Jolif, "Communion et communication à l'époque des masses media", in AA. VV. "Moyens de communication de masse et pastorale", op.cit., p.110.
- (45) C. Guinchat - M. Menou, "Introduction générale aux sciences et techniques de l'information et de la documentation", Paris, 1981, p.20.
- (46) Ibidem, p.29.
- (47) Voir la perspective de l'étude: A. Joos, "Messaggio cristiano e comunicazione oggi", Verona, 1988, 4 vol., (surtout la partie I, les langages comme relation totale, et la partie III, la communication comme méthodologie d'existence.
- (48) C. Guinchat - M. Menou, "Introduction générale aux sciences et techniques de l'information et de la documentation", op.cit., p.23.
- (49) A. Delzant, "La communication de Dieu", Paris, 1978, p.177.
- (50) Voir les parties IV et V de l'étude: A. Joos, "Messaggio cristiano e comunicazione oggi", partie IV<sup>o</sup> "L'informazione", partie V<sup>o</sup>, "la simbolica", op.cit.
- (51) X. Eyt, "La foi chrétienne à l'épreuve des medias", in AA. VV., "Le courage des prophètes", op.cit., p.108.
- (52) W. Kasper, "Jesus der Christus", Mainz, 1975, p.310.
- (53) Voir A. Joos, "Messaggio cristiano e comunicazione oggi", partie V<sup>o</sup>, "La simbolica".
- (54) R. Alleau, "La science des symboles", Paris, 1982, p.107.
- (55) Ibidem, pp.112-113.
- (56) L.-M. Chauvet, "De la symbolique au symbole", Paris, 1979, p.20.
- (57) H. Lefebvre, "Le langage et la société", Paris, 1966, p.41.
- (58) P. Florenskij, "Stolp i utverzdenie istiny" (la colonne et le fondement de la vérité), Moskva, 1917, pp.19-20/15-16; Milano, 1974, pp.54-55/52-53.
- (59) G. Gumpert - R. Cathcart, "The Interpersonal and Media Connection", "Introduction", in AA. VV., "Inter Media", op.cit., pp.26-27.
- (60) Ch. Pagano, "Communication et moyens de communication", in AA. VV., "La communication audio-visuelle", Paris, 1969, p.21.
- (61) J. Caseneuve, "L'homme téléspectateur", Paris, 1974, p.64.
- (62) Ch. R. Wright, "Mass Communication", New York, 1964, p.15.
- (63) Ch. Pagano, "Communication et moyens de communication", op.cit., pp.51-52.
- (64) J. Gritti, "Codes narratifs et parcours biblique", in "Foi et langage", Paris, 1977, pp.31-32.
- (65) E. Carpenter, "The new Languages", in G. Gumpert - R. Cathcart, "Inter Media", op.cit., p.435.
- (66) E. Hall, "The Hidden Dimension", New York, 1966, p.93.
- (67) L. Wittgenstein, "Philosophische Untersuchungen", Oxford, 1968, p.137.
- (68) E. Carpenter, "The New Languages", op.cit., p.446.
- (69) Ibidem, p.446.

- (70) D. De Kerkhove, "Techniques d'intuition", in D. De Kerkhove - A. Iannucci, "Mc Luhan e la metamorfosi dell'uomo", op.cit., p.35.
- (71) Jean Paul II, "Messaggio per la XV<sup>o</sup> Giornata mondiale delle comunicazioni sociali", in "Insegnamenti di Giovanni Paolo II", 1981, vol.1, p.1205.
- (72) Ibidem, pp.1206-1207.
- (73) Paul VI, Instruction pastorale "Communio et progressio", op.cit., n°45-46.
- (74) Voir les formulations préférentielles du document de la Congrégation pour la doctrine de la foi sur liberté et libération, op.cit.
- (75) UNESCO, "Comprendre pour agir", Paris, 1977, p.351.
- (76) UNESCO, International Commission for the Study of Social Communication Problems, "From Freedom of Information to the free Flow of Information", 1976, n°8, p.13.
- (77) Voir la littérature sur la théorie de l'information et son interprétation anthropologique: e.g. R. Escarpit, "Théorie de l'information et pratique politique", Paris, 1981, p.16.
- (78) H. Marcuse, "L'homme unidimensionnel", Paris, 1970, p.274.
- (79) B. Voyenne, "Il diritto all'informazione", op.cit., pp.85-86.
- (80) Ibidem, pp.84-85.
- (81) UNESCO, Commission internationale pour les problèmes de communication, "Rapport intérimaire", Paris, 1976, p.67.
- (82) M. Masmoudi, "Le nouvel ordre mondial de l'information", in "UNESCO", 1976, n°31, p.6.
- (83) J. Heinrichs, "Theory of practical Communication: a Christian Approach", in "Journal of the World Association of Christian communicators", 1981, n°4, pp.7-8.
- (84) G. Gusdorf, "La Parole", op.cit., p.60.
- (85) E. Hall, "The hidden Dimension", op.cit., pp.1-2.
- (86) Ibidem, p.2.
- (87) R. Jakobson - M. Halle, "Fundamentals of Language", New York, 1956, p.74.
- (88) R. Escarpit, "Théorie de l'information et pratique politique", Paris, 1981, p.20.
- (89) U. Eco, "Opera aperta", Milano, 1980, pp.113-114.
- (90) E.G. Bormann, "Communication Theory", op.cit., pp.36-37.